

**CHANSON DE SOMMIERE<sup>1</sup>**  
**1577**

*B. PAGÈS, A. JEANJEAN*

Nous debvons bien mettre en nostre mémoire  
Le siège long qui fut devant Sommiere :  
Le jour, le temps, les assauts, les efforts,  
Qui furent faicts tant dedans que dehors,  
Afin qu'ils soient tousjours bien mémorables  
A nos enfans, à jamais revocables.

Quand le soleil eut commencé carrière,  
Vers son réveil devers la marinière,  
Un mercredi onzieme de febvrier,  
De bon matin, nous vismes arriver  
Un camp serré de sa cavallerie,  
Suivy de près de forte infanterie.

---

<sup>1</sup> Nous respectons l'orthographe de l'époque.

Incontinent on fit sonner l'alarme,  
Subitement court un chacun et s'arme :  
Sortons, sortons, allons voir ce qu'ils font.  
Et les voyant campés si près du pont,  
Prismes conseil, il faut que chacun aille  
En son cartier pour se mette en bataille.

Avant qu'aller nous fismes tous promesse  
De ne parler rien que d'une allégresse ;  
Promismes lors faire notre devoir  
En tous endroits, selon notre pouvoir.  
Mettans en Dieu toute nostre espérance,  
Sçachans qu'en luy gist nostre confiance.

Le samedi avec grandes bravades  
Ils sont venus pour gabionnades<sup>2</sup>  
Près de nos murs : et pour nous estonner,  
De grand matin nos ouysmes sonner  
Huit gros canons qui de grande furie  
Au pont-levis faysoyent leur batterie.

Trois jours durant dura cette musique,  
Qu'il n'y avait flancs, remparts, nybarique  
Qu'à la parfin on ne vist mestre bas,  
Si que la bresche avait plus de cent pas.  
De l'assaillir nostre ennemy s'appreste,  
Et nous dedans pour lui faire teste.

Sus, sus, soldats, la bresche est desja faite,  
A ramparer tout le monde s'appreste,  
Le gouverneur, pour encourager tous,

---

<sup>2</sup> Ouvrages de fortification de campagne effectués avec des gabions, sortes de grands paniers remplis de terre ou de branchages pour protéger les soldats.

Les exhortant, leur tenoit tel propos :  
Dieu est pour nous, combattons, je vous prie,  
Pour son saint nom deffendant nostre vie.

Lors le Seigneur, en voyant leur courage,  
Les a couverts ainsi que d'une targe<sup>3</sup>,  
Et tellement qu'il fist cognoistre à tous  
Que la prière appaise son courroux :  
Car qui combat peut dire la victoire  
Venir du ciel, comme chose notoire.

Le mercredy qui fust le septieme  
De nostre camp, du mois dix-huitième,  
Vindrent à nous capitaines armez,  
Et de leurs camps soldats fort estimez  
Pour nous forcer, en criant : Tue, tue ;  
A saccager chacun d'eux s'esvertue.

Je vis de loing d'une mine fière,  
Tenir en main la picque guerrière,  
Après Caros, Abados et Precas<sup>4</sup>,  
La roche aussi estoit de maintes parts.  
Bien ramparé<sup>5</sup> dans leurs gabionnades,  
Et les soldats tirant balles ramades<sup>6</sup>.

Tant de soldats et tant d'infanterie,  
Tant d'estandars<sup>7</sup>, tant de cavalerie,  
Tant de canons foudroyant tous nos murs,

---

<sup>3</sup> Targe : bouclier.

<sup>4</sup> Noms de soldats ou de chefs.

<sup>5</sup> Remparé : protégé par un rempart.

<sup>6</sup> Terme occitan : averse, pluie (de balles).

<sup>7</sup> Étendards, drapeaux.

N'a sceu parquer la parque dans nos cœurs,  
 Que n'ayons eu tousjours vraye assurance  
 Qu'a l'ennemy nous ferions résistance.

Lors les soldats voyans leurs capitaines  
 Tous résolus à souffrir maintes peines,  
 Ne visans rien qu'à mourir vaillamment  
 Sur les remparts, leur honneur soustenant,  
 Ont tous juré par le Dieu de leurs vies,  
 Qu'ils combattront le mareschal d'Anville.

Mais le soldat qui la chanson a faite,  
 Estoit tousjours deffendant à la bresche,  
 Tous les assaus, ensemble les efforts,  
 Sur les remparts tant dedans que dehors,  
 Qui furent faicts au devant de la ville  
 Du mandement du mareschal d'Anville.

Cette “*Chanson*” datée de 1577<sup>8</sup>, relate à sa façon l'un des deux Sièges de Sommières en 1573 et 1575, dont Giry, étudiant bachelier catholique qui a été témoin, a longuement donné la description dans son texte imprimé à Lyon en 1578.

Il s'agit ici du premier siège<sup>9</sup> par le Maréchal Damville qui installe ses troupes devant les remparts le 11 février 1573. Ce siège dure deux mois et c'est le 9 avril que le Maréchal reçoit la reddition de la garnison : la ville est aux mains des réformés et c'est pour le compte des catholiques qu'il combat. Il met en place un gouverneur catholique, les troupes assiégeantes se retirent à Montpellier. Sommières va vivre une des périodes les plus noires de son Histoire.

---

<sup>8</sup> Retrouvée par notre collègue B. Pagès de SSH. BU de Strasbourg. Le Roux de Lincy Antoine. C Gosselin. Paris 1842. BNF. Gallica 90/97.

<sup>9</sup> Voir l'article de JL Renard dans SSH n°6 de 1990-1991 : « *Réhabiliter Damville ?* ».



Transcription du texte au bas de l'image <sup>10</sup>

*Au lecteur salut.*

*Chacun sait comme au pays de Languedoc plusieurs rebelles ne se voulant ranger sous l'obéissance du Roy leur souverain seigneur se sont retirés en plusieurs villes et places fortes, aucuns desquels s'étant fortifiés en la ville et château de Sommières qui est sur la croupe d'une petite montagne y passant au dessous la rivière du Vidourle qui est en ce portrait au vrai représentée, laquelle par le commandement du Roy fut assiégée de Monsieur le Maréchal Damville qui la fit battre de XIII pièces d'artillerie en trois divers endroits de sorte qu'après leur avoir tiré quatre mille coups de canon et fait trois brèches, tant du côté du château que joignant le ravelin de la ville, y fut donné cinq assauts, au deuxième desquels fut occis le très vaillant chevalier Monsieur de Candalle, lesquels assauts furent aussi furieusement exécutés comme opiniâtement soutenus, mais enfin les assiégés après avoir tenu deux mois et ne pouvant soutenir les continuelles alarmes dont ils étaient pressés se sont rendus leurs vies et bagues sauvés<sup>11</sup> le 15 avril 1573, se retirant es ville de Nîmes et pays à cinq lieues dudit Sommières qui grâce à DIEU est à présent réduite sous l'obéissance du Roy pour lequel je prierai le Créateur lui faire la grâce de voir en bref le reste de son Royaume se ranger sous son obéissance.*

*Fait à Lyon par jehan le Feure tailleur d'histoires en rue Thomassin à l'enseigne des trois Croixant (croissants ?).*

---

<sup>10</sup> BN. C 59834. Ici aussi nous respectons l'orthographe d'époque.

<sup>11</sup> Bagues : à rapprocher de l'anglais "bag", sac.

"Sortir vies et bagues sauvés" se disait pour "sortir d'une ville assiégée en sauvant ses bagages".

Dictionnaire Grand Robert

Damville reviendra sous les murs de la ville, mais cette fois pour le compte des Protestants. Quel était donc ce personnage qui avait changé d'opinion aussi radicalement en moins de deux ans ?

*« Henri, Maréchal de Damville, né à Chantilly en 1534 était le fils cadet du connétable Anne de Montmorency et de Henriette de Savoie... Son frère aîné, François, ayant conservé le nom de Montmorency, il prit celui de Damville (la baronnie de Damville fut conférée par Philippe le Bel à la maison de Montmorency en 1285) et reprit le nom de Montmorency au décès de son frère mort sans enfant en 1579.*

*En 1563, il succède à son père comme Gouverneur du Languedoc. Il est immédiatement confronté au problème des troubles religieux particulièrement aigus dans la province dont il a la charge<sup>12</sup>. Les « politiques » qui, au nom de la liberté de conscience prônent la révolte contre le pouvoir central s'opposent violemment à ceux qui voient dans le Roi l'incarnation d'un État puissant. Le Languedoc a été réuni à la couronne il y a trois cents ans. Les problèmes de la langue, de coutumes, de façon de vivre, en somme d'identité, se posent constamment et certains espèrent bien en tirer profit. Si Damville a cédé à Nîmes devant les religionnaires, s'il a repris à Béziers un peu de ce qu'il avait accordé aux mêmes religionnaires, c'est que par certaines concessions, il espérait bien si non éviter, tout au moins minimiser ces affrontements qui ruinaient la province.*

*En 1589, Henri IV monte sur le trône. Damville avait toujours eu confiance dans le « Béarnais » ; il avait été parmi les premiers à s'allier et à servir fidèlement son Roi.*

*Alors ? Damville homme de guerre pour lequel rien ne*

---

<sup>12</sup> Il ne sait ni lire ni écrire, mais il est doté d'un remarquable bon sens ; il n'y aura pas dans la région de "nuit de la Saint Barthélémy", le 24 août 1572.

*compte que le résultat, ou bien, fin politique jouant sur tous les tableaux ?*

*Et si, comme le bon Roi Henri qui avait trouvé que Paris valait bien une messe, notre Montmorency-Damville avait simplement pensé que le Languedoc en général, et peut-être Sommières en particulier, valaient bien quelques prêches ? »<sup>13</sup>*

Damville décèdera à Agde en 1614, à la suite d'une baignade prise après le repas.

---

<sup>13</sup> Article de JL Renard. Déjà cité.